

Une nécropole à incinération du premier Age du Fer dans le bassin de l'Adour : Mouliot à Laglorieuse (Landes)

par Bernard Gellibert et Jean-Claude Merlet

Située à 7 km au sud-est de Mont-de-Marsan, sur la commune de Laglorieuse, la nécropole protohistorique de Mouliot a été mise au jour en 1995 à l'occasion d'un labour forestier. Sa fouille, achevée en 2002, a révélé un cimetière de 140 sépultures, s'étendant sur 4 000 m², dont la période d'utilisation s'étend du VIII^e siècle au milieu du VI^e siècle av. J.-C. C'est à ce jour le plus important cimetière de tombes plates en fosses de l'Age du Fer étudié en Aquitaine.

La nécropole est implantée sur le plateau landais d'altitude 75 m entaillé par les cours d'eau affluents de la rive droite de l'Adour. Le site forme un promontoire dominant de 12 mètres un ruisseau et son vallon. Au nord et à l'est, le décrochage de pente marque des limites naturelles, mais aucune limite artificielle de type palissade ou fossé n'a été rencontrée.

La recherche a été menée par l'équipe du Centre de Recherches Archéologiques sur les Landes (CRAL), dirigée par Bernard Gellibert

et Jean-Claude Merlet. Les objectifs étaient d'appréhender la nécropole dans sa globalité en la fouillant de manière exhaustive, cerner son organisation interne et approcher les pratiques funéraires.

DES SÉPULTURES INDIVIDUELLES ET DES PRATIQUES STANDARDISÉES

A première vue, reportée sur un plan, la répartition des tombes dans l'espace ressemble à une nébuleuse. En réalité, elle obéit à une logique reconstituée à la lumière de la chronologie des sépultures. A partir d'un noyau initial, se formant à la transition de l'Age du Bronze final et du premier Age du Fer, vers 700 av. J.-C., l'extension s'est faite dans toutes les directions, toujours en respectant l'espace funéraire antérieur.

Les pratiques funéraires sont très standardisées. L'incinération est le seul mode de traitement des corps. Dans 90 % des cas, les tombes sont composées d'un vase, posé verticalement, renfermant un dépôt osseux et parfois un ou plusieurs vases accessoires, le tout recouvert d'un plat renversé en guise de couvercle. Entre les tombes les plus simples et les plus riches, seuls le nombre de vases accessoires (de 1 à 4) et leur position varient. On en déduit que le rang social des défunts est peu différencié.

Dans le vase que l'on peut qualifier d'ossuaire, les ossements incinérés ramassés sur le bûcher ont été rangés selon un ordre constant : os du crâne au fond, os du tronc et des membres au-dessus. Lorsque les conditions de conservation le permettent, soit pour une trentaine d'individus, l'étude anthropologique effectuée par

Sépulture de type ordinaire dans sa fosse (S 64).



Dégagement du sommet de la sépulture S 125. Un petit vase accessoire renversé coiffe le plat-couvercle écrasé.



Sandrine Le Norzzer renseignera sur les défunts, leur âge et leurs pathologies éventuelles. Une première indication montre une population d'adultes.

Les fosses, creusées dans le sable, sont comblées par le produit de leur creusement. Un fait notable est l'absence de mobilier métallique. Les seuls éléments métalliques rencontrés sont les débris des objets de parure en bronze avec lesquels les défunts avaient été incinérés : fibules, épingles, anneaux. On les retrouve uniquement dans les 8 cas où les restes du bûcher funéraire ont été enfouis dans la tombe.



Contenu d'un vase ossuaire : les ossements incinérés sont surmontés d'un petit vase à anse.

Quant aux vases, en quasi-totalité brisés sous la pression des terres, 220 d'entre eux ont pu être reconstitués et sont actuellement restaurés. Leur analyse typologique permet une datation relative. Une minorité porte des décors : cannelures horizontales, cupules souvent groupées en tréfle. Les motifs ornementaux appartiennent à un registre largement répandu dans le Sud-Ouest. Quelques-uns sont plus originaux, comme les incisions alignées rehaussées de matière blanche, ou les impressions à la cordelette de lignes horizontales encadrant des chevrons, abondantes ici.

DES STRUCTURES COMPLEXES

Des fosses, au nombre de 9, se singularisent par leur contenu. Elles appartiennent à la phase initiale de la nécropole et contiennent un amas compact de tessons provenant du bris de grands récipients : jattes ornées de digitations,

vases à oreilles perforées verticalement, vase à col haut étroit. Tous ces contenants sont utilisés habituellement sur les habitats comme vases à provisions. L'une de ces fosses, de plus d'un mètre de profondeur, réellement hors du commun, renfermait les fragments de 16 vases. En raison de l'absence de restes osseux, on peut se demander quelle est la nature de ces dépôts et si nous avons vraiment à faire là à des sépultures. Pourquoi avoir entassé ainsi d'aussi volumineux récipients, et à l'issue de

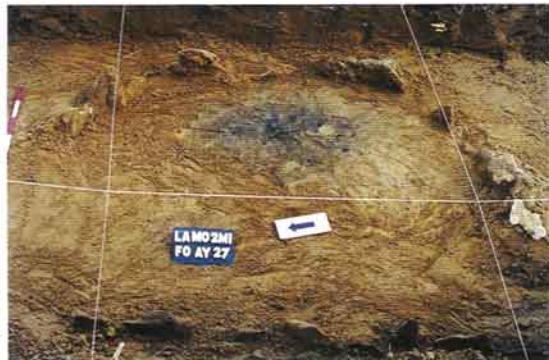
quelle cérémonie ? La signification de ce rite nous échappe encore, faute d'éléments de comparaison.

D'autres fosses, une trentaine, contiennent des cendres, du charbon de bois et des esquilles osseuses. Elles ont manifestement recueilli la vidange des bûchers funéraires ou les restes de sujets immatures.

Les fosses ne sont pas les seules structures mises au jour. Au total, 58 alignements de pierres ont été découverts. Il s'agit d'arcs de cercle ou de quelques pierres alignées, les plus longs



Vase orné de chevrons et lignes à la cordelette.



mesurant 7 mètres. Les pierres, plates, ont été transportées depuis un affleurement de calcaire Serravallien situé à moins d'un kilomètre ; elles sont fichées de chant et leurs dimensions varient de quelques centimètres à 70 cm. Dans la majorité des cas, ces alignements entourent la tombe. Mais certains ne sont pas en relation directe avec les sépultures ; ils ont pu alors servir à délimiter un espace funéraire réservé ou considéré comme sacré, ou encore l'espace de circulation.

Trois tombes sont jumelées, et des groupements de tombes sont évidents, tandis que des

Exemple d'alignement de pierres. Ces arcs de cercle délimitent les sépultures ou les fosses charbonneuses.



■ Vases décorés à la cordelette.

zones vides correspondent peut-être à la présence de bosquets, des aménagements paysagers de l'époque, en quelque sorte. Malgré la standardisation des pratiques funéraires, la lecture de l'histoire de la nécropole est complexe.

NÉCROPOLES DE TUMULI

ET NÉCROPOLES DE TOMBES PLATES

Certains auteurs considèrent que les tombes plates étaient en réalité à l'origine le plus souvent surmontées de *tumuli*. Ces derniers auraient été arasés par les travaux agricoles. Cette opinion est fondée sur des observations effectuées dans les vallées de la Garonne et de l'Aveyron. Elle s'appuie sur un certain nombre de critères, comme l'absence de recoupement des sépultures et la répartition et l'espacement

des tombes, ou encore la profondeur respective d'enfouissement des tombes et des pierres qui les entourent. A Mouliot, plusieurs arguments conduisent à penser qu'il s'agit bien d'un cimetière communautaire de tombes plates qui n'ont jamais été surmontées de *tumuli*.

Connu depuis la fin du XIX^e siècle comme une région de grande densité de nécropoles de *tumuli*, le bassin de l'Adour révèle finalement la présence concomitante de nécropoles de tombes plates très comparables à celles qui existent à la même période dans la vallée de la Garonne et en Languedoc.

Ainsi, à 15 km seulement à vol d'oiseau de Mouliot, sur la commune de Sarbazan, existe une nécropole de 54 *tumuli*, également du premier Age du Fer. Dès lors, comment expliquer



■ Mobilier céramique de la sépulture S 99 : vase osuaire et son plat-couvercle.

cette coexistence ? Des différenciations sociales ou culturelle sont-elles en cause ? Ou alors, y a-t-il entre elles un décalage chronologique que les méthodes actuelles d'analyse ne permettent pas de cerner avec une précision suffisante ? Et dans ce cas, pourquoi passer d'un rituel à l'autre ? Autant de questions qui devraient alimenter les problématiques des chercheurs dans les années à venir.

LES LANDES : UN « DÉSERT »

PLUTÔT FRÉQUENTÉ

Les Landes ont longtemps pâti d'une image répulsive du point de vue du peuplement humain ancien, véhiculée par l'imagerie populaire et vivace jusqu'au sein de la communauté scientifique. Or, la prospection systématique des labours forestiers est en train de renouveler complètement la connaissance du peuplement préhistorique et protohistorique de cette région. Depuis 1992, un audacieux programme d'archéologie forestière a révélé l'existence d'un potentiel archéologique insoupçonné et mis à mal le mythe du « désert landais ». Dès le Chalcolithique et l'Age du Bronze, les hommes ont su s'accommoder des conditions écologiques particulières de cette région de sables et en utiliser les ressources. Près d'une centaine de leurs implantations ont été étudiées. A l'Age du Fer, les terroirs sont déjà largement exploités et, à côté des nécropoles, les habitats commencent à leur tour à être repérés et fouillés.

La position géographique de Laglorieuse, intermédiaire entre les grands ensembles funéraires du Tursan, de Chalosse et du Pont-Long au sud, de la région d'Arcahon au nord et de la région de Nérac à l'est, place le site à un carrefour d'influences possibles. L'Adour a pu jouer un rôle de frontière, à certaines périodes, entre le piémont pyrénéen et la Grande-Lande, deux domaines aux sols bien différents.

Alors que l'archéologie funéraire du premier Age du Fer ne bénéficiait pas en Aquitaine de données récentes, la fouille de Mouliot servira de référence aux opérations futures. ■